

Mi-sön (Viêt-nam)

No 949

Identification

<i>Bien proposé</i>	Sanctuaire de Mi-sön
<i>Lieu</i>	Commune de Duy Phu, district de Duy Xuyen, province de Quang Nam
<i>État partie</i>	République socialiste du Viêt-nam
<i>Date</i>	28 juillet 1998

Justification émanant de l'État partie

Mi-sön, vallée encerclée de montagnes, a été choisie pour être le site du centre religieux de la capitale du royaume de Champâ. Le sanctuaire de Mi-sön et ses environs constituent l'un des plus célèbres monuments architecturaux et sculpturaux cham au Viêt-nam. Ces importants vestiges contribuent à la compréhension de l'évolution de la pensée cham.

La majorité des tours de Mi-sön ont été construites au X^e siècle après J.-C. Beaucoup ont été endommagées pendant la récente guerre ; elles sont actuellement préservées dans l'attente de décisions sur les futurs travaux de réparation.

Critères ii et v

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*.

Histoire et description

Histoire

Le royaume de Champâ est né en 192 après J.-C., quand le peuple de la région de Tuong Lam se dressa contre ses suzerains chinois et fonda un État indépendant dans l'étroite bande de terre qui longe la côte de l'Annam. Cet État est connu d'après des archives chinoises sporadiques, dans lesquelles il apparaît successivement sous le nom de Lam Ap, Hoan Vuong et de Chiem Thanh, une transcription de *Champâpura*, qui signifie « la cité du peuple cham ». L'économie cham était basée sur l'agriculture (culture en rizières), la pêche et le commerce maritime.

Les Chams tombèrent sous l'influence de l'hindouisme du sous-continent indien à un stade précoce de leur développement, quoique la date exacte ne soit pas connue. Ils construisirent de nombreux temples dédiés aux divinités hindouistes : Krishna et Vishnou, par exemple, mais par-dessus tout Shiva. Le bouddhisme mahayana, qui doit avoir pénétré la culture cham plus tard, probablement au IV^e siècle, s'implanta solidement au nord du royaume de Champâ, mais le l'hindouisme et plus particulièrement le culte de Shiva resta la religion officielle.

Ce royaume comptait deux cités sacrées, appartenant chacune à un grand clan. Mi-sön (dont le nom, en vietnamien, signifie « belle montagne ») était sacrée pour le clan Dua (*Narikelavansa* en sanscrit), qui vénérait le roi mythique Srisanabhadresvara et gouvernait Amaraveti, la région septentrionale du royaume ; c'était également la capitale de tout le royaume de Champâ. Si la signification religieuse de Mi-sön était importante, son emplacement lui donnait également une importance stratégique car, nichée au cœur d'un petit cirque montagneux, la cité était une place forte facile à défendre.

Les monarques qui se succédèrent du VI^e au VIII^e siècle favorisèrent Mi-sön et la dotèrent de temples magnifiques. Entre 749 et 875, le clan Cau prit le pouvoir et, pendant un temps, la capitale fut transférée à Vivapura, au sud du territoire. Néanmoins, Mi-sön conserva son importance religieuse, et reprit sa place au début du IX^e siècle, sous le règne de Naravarman I^{er}, qui remporta nombre de batailles contre les armées chinoise et khmère.

Dès le début du X^e siècle, l'influence du bouddhisme commença à s'étioler, au bénéfice de Mi-sön, où l'hindouisme avait toujours dominé. Quand arriva le règne de Giaya Simhavaram, à la fin du X^e siècle, il s'était hissé à un pied d'égalité avec le bouddhisme dans le royaume cham. C'est à cette époque que furent construits la majorité des plus beaux monuments architecturaux subsistants.

Pendant la plus grande partie du XI^e siècle, la guerre fit rage et Mi-sön, à l'instar d'autres sites sacrés de Champâ, en pâtit grandement. Harivarman IV ramena la paix dans le royaume. Vers la fin du siècle, il avait transféré sa capitale à Do Ban, mais entreprit néanmoins de restaurer Mi-sön. La guerre éclata à nouveau au XII^e siècle, quand Jaya Indravarman IV attaqua l'empire khmer et mit sa capitale à sac. Les représailles furent immédiates, et le royaume cham fut occupé par les Khmers de 1190 à 1220.

À partir du XIII^e siècle, le royaume cham déclina lentement et fut absorbé par le pouvoir croissant du Viêt-nam. Il cessa d'exister en tant qu'entité à la fin du XV^e siècle, et Mi-sön cessa parallèlement d'être un lieu de culte.

Description

Dans le site proposé pour inscription, qui représente l'ancienne zone de peuplement et celle du sanctuaire, huit groupes de tours sanctuaires ont été dénombrés, et

nommés de A-H, conformément à la classification de l'architecte et archéologue français Henri Parmentier, qui étudia Mi-sôn au début du ^{xx}^e siècle et recensa près de soixante-dix monuments.

En termes de date, ceux-ci couvrent la période qui va du ^x^e au ^{xiii}^e siècle, laps de temps assez long que reflètent les divers styles architecturaux. Tous sont construits en briques, avec des colonnes de pierre, et ornés de bas-reliefs de grès dépeignant des scènes tirées de la mythologie hindoue.

La disposition fondamentale d'une tour sanctuaire, qui reflète la cosmogonie hindoue, s'articule autour de la tour principale (*kalan*), symbolisant la montagne sacrée (*meru*) au centre de l'univers. La base carrée ou rectangulaire (*bhurloka*), qui représente le monde humain, est faite de briques ou de blocs de pierre et décorée de reliefs. Au-dessus s'élève la tour principale, (*bhuvakola*), construite entièrement en briques et dotée de pilastres et d'une fausse porte orientée à l'est, aux ornements foisonnants, une fois encore. Les intérieurs sont sobres, avec de petites niches destinées à accueillir des lampes ; quant au *Shivalingam*, symbole du monde spirituel, il se dressait sur un socle au centre. Les tours étaient séparées de leurs toits (*suarloka*) par une frise décorée. Ils consistaient en trois niveaux formant une pyramide, et représentaient *Kailasa*, la montagne sacrée de Shiva. On sait que bon nombre de ces toits étaient à l'origine couverts de feuilles d'or ou d'argent.

En face du *kalan* s'élève une petite tour d'entrée qui constitue une porte (*gopura*), faite de briques, avec des colonnes de pierre. La plupart des complexes des temples étaient dotés de longs bâtiments (*mandapa*) aux toits de tuiles, adjacents à ces « tours portes » et destinés aux cérémonies religieuses. On remarque souvent autour du *kalan* de petits temples à deux pièces (*kasagraha*) où étaient révéérées des divinités de moindre importance. Chaque complexe était entouré d'un épais mur de briques, mais ces murs ont presque entièrement disparu au fil des siècles depuis que Mi-sôn a cessé d'être un lieu saint.

Le style prédominant de l'architecture et de la décoration sculpturale des temples de Mi-sôn provient en droite ligne d'Inde. On y distingue toutefois certains éléments de l'art vietnamien du nord ; Il s'agit tout particulièrement des toits en forme de bateau d'un ou deux bâtiments parmi les édifices caractéristiques de l'architecture Đông Sơn.

On compte treize temples dans l'enceinte qui porte le nom de *Groupe A*, dont le principal, A1, est le plus haut de Mi-sôn (24 m). Le *Groupe A* secondaire, avec ses quatre temples, est tout proche. La plupart des temples ont été construits au ^x^e siècle, à l'exception d'A10, érigé avant 875.

Quant au *groupe B* et aux *groupes C et D* associés, il s'agit de la plus importante concentration de temples de Mi-sôn : 27 en tout. En termes de date, ils vont du ^x^e au ^{xii}^e siècle. Le temple B1, construit en 1275, était le plus grand de Mi-sôn ; toutefois, il a malheureusement été largement détruit par des bombardements. Le temple

B5, une structure auxiliaire utilisée pour les offrandes, est d'une beauté toute particulière.

Le *groupe E* compte deux temples principaux, l'un du ^{vii}^e siècle et l'autre du ^x^e. La construction originale du premier des deux, E1, semble avoir contenu une importante proportion de bois. Il est remarquable par la complexité et la variété des sculptures qui le décorent.

Le *groupe F* ne compte que deux temples. Le temple F2 présente certaines caractéristiques décoratives qui, avec son style architectural global Hoa-lai, suggèrent une construction du début du ^{ix}^e siècle.

Au ^{xii}^e siècle, Jaya Harivarman I^{er} fit construire sur une colline les cinq temples qui composent le *groupe G*, entre les groupes A et E. L'un des temples était le lieu où se célébrait le culte des parents du monarque ; l'autre était dédié à son ange gardien. À noter, l'utilisation omniprésente de la terre cuite, caractéristique de l'art cham des ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles.

À l'ouest des autres, le *groupe H* se compose de quatre temples de la fin du ^{xii}^e siècle – début du ^{xiii}^e siècle parmi les derniers construits à Mi-sôn. Seul le temple principal H1 a survécu aux bombardements de la guerre.

En sus de ces groupes, il existe également trois petites tours sanctuaires isolées (K, L et M), mais toutes sont dans un état avancé de détérioration.

Gestion et protection

Statut juridique

Le sanctuaire de Mi-sôn, qui couvre une zone de 310 ha, a été classé Monument national en 1979. En 1989, le Comité populaire de l'ancienne province de Quang Nam – Da Nang édicta le décret n° 1484/QD-UB « relatif à l'enceinte de protection de la zone des monuments culturels et historiques de Hon-Den – Mi-sôn ». Il définit une zone de 1062 ha au sein de laquelle l'installation, le pâturage, l'exploitation forestière et autres activités néfastes à la préservation du site et de ses monuments sont interdits. Le décret assigne également les responsabilités afférentes à sa mise en application.

Gestion

La responsabilité globale de la protection du bien incombe au ministère de la Culture et de l'Information, par l'intermédiaire de sa direction de la Préservation et de la Muséologie. Elle est dévolue à la direction de la Culture et de l'Information de la province de Quang Nam, qui collabore étroitement avec le Comité populaire et la division de la Culture et de l'Information du district de Duy Xuen, qui a créé un Comité de gestion des monuments de Mi-sôn.

Les besoins propres au patrimoine historique sont pris en compte dans le Plan national de développement du tourisme au Viêt-nam et dans le Plan général pour le développement socio-économique du district de Duy Xuyen.

En outre, un Plan principal pour le renforcement, la préservation et l'exploitation des monuments de Mi-sôn a été élaboré par la direction de la Culture et de l'Information de la province de Quang Nam. Suite à une évaluation de l'état actuel de conservation des monuments, il définit et classe par ordre de priorité les objectifs de développement infrastructurel, de conservation, de promotion et de développement touristique. Il se divise en deux phases de mise en œuvre (1999-2005 et 2005-2010), pour lesquelles des budgets détaillés ont été préparés. La préservation et la conservation ont été placées sous la responsabilité de la direction de la Préservation et de la Muséologie du ministère de la Culture, tandis que les autorités provinciales et de district seront chargées de la maintenance, de la présentation et de la promotion touristique. À la date de la visite de la mission d'expertise de l'ICOMOS (cf. ci-dessous), ce dernier point attendait toujours l'agrément officiel.

Il n'y a aucun peuplement dans la zone proposée pour inscription ni dans la zone tampon, et aucun n'est autorisé par la législation de protection. Le Plan socio-économique principal de Quang Nam stipule la réhabilitation de la zone boisée aux alentours du site, afin d'améliorer l'environnement écologique et les conditions climatiques locales.

L'encadrement du bien se fait actuellement par six conservateurs diplômés et administrateurs, deux étudiants en conservation et muséologie, un comptable diplômé et huit gardiens. Le district fournit pour sa part des techniciens de maintenance.

Le nombre annuel de visiteurs a connu une progression régulière : de 3 570 en 1990, il est passé à 12 500 en 1997. Le plan de tourisme national prévoit de très conséquentes augmentations de ce nombre dans la décennie à venir.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

À la suite du travail d'étude et d'inventaire réalisé par Parmentier au début du xx^e siècle, l'École française de l'Extrême-Orient (EFO) a entrepris à Mi-sôn des travaux de restauration en 1938-1944, incluant la construction, entre 1939 et 1941, d'un barrage sur la rivière qui traverse le site, après une inondation désastreuse ; malheureusement, le barrage fut à son tour emporté par une autre inondation en 1946.

L'année 1965 marqua le début des hostilités ; Mi-sôn devint une base de guérilla et toute la région devint la cible des bombardements et des mines américaines. En août 1969, le sanctuaire lui-même fut lourdement bombardé, ce qui provoqua des dégâts considérables. Après la guerre, la zone fut progressivement débarrassée des mines, des bombes et des obus qui n'avaient pas explosé.

En 1980, une délégation d'experts polonais du PKZ collabora avec des spécialistes du ministère vietnamien de la Culture et de l'Information pour étudier les

vestiges de Champâ dans la région centrale du Viêt-nam. Un Comité conjoint pour la restauration des vestiges cham fut mis sur pied, et des travaux relatifs à la documentation et à la consolidation des temples des groupes A-D et au nettoyage général du site s'ensuivirent. Entre 1990 et 1996, le travail se concentra sur l'élimination de la végétation dans les structures et sur la consolidation des fondations des temples des groupes E-H.

Quant au travail de conservation actuel, il se limite au nettoyage de la végétation et de la terre dans les structures. Le Conseil de gestion et le Musée de la province de Quang Nam sont responsables d'un système de suivi régulier des monuments de Mi-sôn. Les rapports sont soumis à la direction de la Culture et de l'Information de la province et à la direction de la Préservation et de la Muséologie du ministère de la Culture et de l'Information.

En 1998, la Fondazione Lerici, institution italienne, a préparé un projet de cartographie archéologique assistée par ordinateur de la zone de Mi-sôn. Ce projet comprendrait l'interprétation d'images par satellite et de photographies aériennes, la reconnaissance archéologique et topographique, géomorphologique et hydrogéologique, l'exploration géophysique, une étude de l'état de dégradation des monuments, des fouilles, la création d'une base de données Système d'Informations Géographiques (GIS), et des stages de formation. Il s'étendrait sur trois ans. (Le dossier de proposition d'inscription ne fait aucune mention de ce projet, bien que le document de ce dernier soit inclus en annexe à la proposition ; son statut actuel est donc incertain).

Authenticité

En termes de conception, de matériaux, de construction et de cadre le degré d'authenticité de Mi-sôn est élevé. Les interventions de conservation réalisées sous l'égide d'experts français et polonais ont été relativement mineures et n'affectent aucunement le degré global d'authenticité, bien que certaines ne soient pas conformes aux principes de conservation contemporains.

Évaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS s'est rendue à Mi-sôn en janvier 1999.

Caractéristiques

Le sanctuaire de Mi-sôn est un ensemble architectural remarquable qui s'est développé sur dix siècles. Il évoque l'image vivante de la vie spirituelle et politique, au cours d'une étape majeure dans l'histoire de l'Asie du Sud-Est.

Analyse comparative

Le royaume de Champâ présente un certain nombre de caractéristiques qui font de lui un site historique unique au sein des royaumes majeurs d'Asie du Sud-Est. Trait

particulièrement important : l'association à la religion hindouiste, importée d'Inde, qui s'est entêtée à résister pendant des siècles à la concurrence du bouddhisme. On peut le comparer à d'autres sites plus spectaculaires, tels celui d'Angkor (Cambodge), de Pagan (Myanmar) ou de Sukhothai (Thaïlande), mais ceux-ci illustrent des cultures plus complémentaires de celle de Mi-sôn que concurrentielles, en termes culturels comme spirituels.

Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures

Il est essentiel que le plan de gestion soit mis en œuvre sans délai. En effet, en dépit des admirables efforts de l'État partie, l'état de conservation de nombre des monuments individuels est médiocre, et une action s'impose de toute urgence.

Nous recommandons le projet italien, car il vise à améliorer la compréhension du complexe tout entier, et il inclut également un important élément de formation. Il est souhaitable que les fonds nécessaires à la mise en œuvre du projet soient levés dans les plus brefs délais.

Brève description

Du IV^e au XIII^e siècle, la côte du Viêt-nam contemporain accueillait une culture unique, associée par ses racines spirituelles à l'hindouisme indien. Cette relation est illustrée par les vestiges d'une série d'impressionnantes tours sanctuaires, au cœur d'un site remarquable qui fut pendant quasiment toute son existence la capitale religieuse et politique du royaume de Champâ.

Recommandation

Le Bureau a *renvoyé* cette proposition d'inscription à l'État partie en lui demandant fournir des informations sur la mise en œuvre du plan de gestion du bien et des assurances quant à la mise à disposition du financement. Il a également demandé à l'État partie de réfléchir aux liens naturels et historiques entre ce bien et Hoi An qui se reflètent dans l'étroite association des deux biens à la même rivière. Si les informations demandées sont disponibles avant la 23^e session extraordinaire du Bureau du Comité du Patrimoine mondial de novembre 1999, l'ICOMOS recommande que ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères ii et iii* :

Critère ii Le sanctuaire de Mi-sôn est un exemple exceptionnel d'échange culturel, de par l'introduction de l'architecture hindoue du sous-continent indien en Asie du Sud-Est.

Critère iii Le royaume de Champâ était un important phénomène de l'histoire politique et culturelle de l'Asie du Sud-Est, comme en témoignent remarquablement les ruines de Mi-sôn.